

SECONDE PARTIE

Analyse de document(s) historique(s) relevant de la partie du programme : « Les mémoires : lecture historique »

En fonction de l'étude menée dans l'année, vous choisirez la première ou la seconde des deux analyses de document(s) proposées ci-dessous.

Première analyse de document(s)

Consigne : Après avoir identifié les deux documents, comparez-les afin de mettre en évidence la continuité des mémoires de la Seconde Guerre mondiale et les apports du document 2.

Document 1 : Photographie de Charles de Gaulle prise en septembre 1963.



Source : photographie de Pierre Vallier publiée sur le site du journal Le Dauphiné (<http://www.ledauphine.com/drome/2010/11/08/un-accueil-enthousiaste-a-valence>, consulté le 13 janvier 2017)

En 1963, le général de Gaulle, en visite sur le plateau du Vercors, se recueille sur les tombes des résistants français fusillés par les Allemands en juillet 1944.

Document 2 : Extrait du discours de Jacques Chirac, prononcé le 16 juillet 1995 lors des commémorations de la Rafle du Vel'd'Hiv.

Il est, dans la vie d'une nation, des moments qui blessent la mémoire, et l'idée que l'on se fait de son pays. [...]

Il est difficile de les évoquer, aussi, parce que ces heures noires souillent à jamais notre histoire, et sont une injure à notre passé et à nos traditions. Oui, la folie criminelle de l'occupant a été secondée par des Français, par l'État français.

Il y a cinquante-trois ans, le 16 juillet 1942, 450 policiers et gendarmes français, sous l'autorité de leurs chefs, répondaient aux exigences des nazis. [...]

La France, patrie des Lumières et des Droits de l'Homme, terre d'accueil et d'asile, la France, ce jour-là, accomplissait l'irréparable. Manquant à sa parole, elle livrait ses protégés à leurs bourreaux. [...]

[...] Rien n'est insignifiant, rien n'est banal, rien n'est dissociable. Les crimes racistes, la défense de thèses révisionnistes, les provocations en tout genre - les petites phrases, les bons mots - puisent aux mêmes sources. [...]

Certes, il y a les erreurs commises, il y a les fautes, il y a une faute collective. Mais il y a aussi la France, une certaine idée de la France, droite, généreuse, fidèle à ses traditions, à son génie. Cette France n'a jamais été à Vichy. Elle n'est plus, et depuis longtemps, à Paris. Elle est dans les sables libyens et partout où se battent des Français libres. Elle est à Londres, incarnée par le Général de Gaulle. Elle est présente, une et indivisible, dans le cœur de ces Français, ces « Justes parmi les nations » qui, au plus noir de la tourmente, en sauvant au péril de leur vie, comme l'écrit Serge Klarsfeld, les trois-quarts de la communauté juive résidant en France, ont donné vie à ce qu'elle a de meilleur. Les valeurs humanistes, les valeurs de liberté, de justice, de tolérance qui fondent l'identité française et nous obligent pour l'avenir.

Source : site de l'Elysée (<http://www.elysee.fr/declarations/article/discours-du-president-de-la-republique-a-l-occasion-du-70eme-anniversaire-de-la-rafle-du-vel-d-hiv/>, consulté le 13 janvier 2017)

Seconde analyse de document(s)

Consigne : Après avoir présenté le document, analysez le propos que Benjamin Stora tient sur les mémoires de la guerre d'Algérie.

Document : Extrait d'un article de Benjamin Stora¹ du 30 octobre 2014.

L'anniversaire des 60 ans du début de la guerre d'Algérie n'a, il faut le dire, pas été l'occasion de beaucoup de commentaires de notre côté de la Méditerranée. Ce n'est bien entendu pas le cas en Algérie et c'est bien normal : leurs commémorations mettent l'accent sur 1954, et le début de la guerre contre la présence coloniale française, tandis que la France célèbre surtout la fin de la guerre, près de huit ans plus tard. C'est loin d'être un détail : cela prouve le malentendu historique qui perdure entre ces deux nations. Pour les Algériens, le 1^{er} novembre explique la guerre par l'histoire longue de la colonisation, tandis que pour les Français, il s'agit d'insister sur le

¹ Historien spécialiste de la guerre d'Algérie.

départ des harkis et l'exil des Européens, ceux que l'on appellera plus tard les « pieds-noirs ». Cette distorsion temporelle (le début ou la fin de la guerre comme commémoration essentielle) entre l'un et l'autre pays au sujet des manifestations du souvenir donne à réfléchir.

Ces dernières années, nous sommes passés d'une période d'amnésie française envers cette séquence de notre histoire, à une hypermnésie² traduite par une inflation de toutes sortes de documentaires, films, romans, autobiographies, etc. Mais cela ne traduit pas pour autant une réelle connaissance de l'histoire !

C'est cette hypermnésie nouvelle qui nous fait assister à une sorte d'éclatement, de fragmentation de la mémoire. Nos mémoires s'opposent et ont chacune une conception ainsi qu'une vision différente de l'histoire, ce qui se concrétise par exemple par la divergence au niveau des dates de commémoration. Fondamentalement, les conflits de mémoire se portent sur la date de fin de la guerre. En France, toute une partie symbolisée par les anciens combattants, les appelés, retient les accords d'Evian du 18 mars 1962. En revanche, les immigrés algériens qui vivent en France voient la tragédie de la manifestation du FLN à Paris le 17 octobre 1961 comme symbole tragique de la fin du conflit. Les pieds-noirs, eux, vont focaliser leur attention sur le massacre du 5 juillet de l'année suivante, avec le massacre et l'enlèvement à Oran de civils européens. Les Algériens d'Algérie, eux, célèbrent la fête de l'indépendance du 5 juillet 1962. On voit donc bien qu'il y a une séparation des mémoires, d'une rive à l'autre de la Méditerranée, mais également d'un même côté, avec des différences entre les mémoires. Cette fragmentation des mémoires est due à un déficit des récits d'histoire. Il n'y a pas de consensus mémoriel. Au contraire, on assiste à une séparation mémorielle : d'un côté des groupes veulent renoncer à toute forme de culpabilité vis-à-vis de la colonisation, qu'ils jugent positive. En Algérie, on est au contraire dans l'attente d'excuses pour la longue période coloniale. C'est là toute la difficulté.

Gardons toutefois le cap sur l'optimisme. Il faut, dans le fond, poursuivre le travail d'écriture de l'histoire, accorder une plus grande place aux historiens de tous bords, sans céder au tyrannisme de certains groupes de mémoire qui veulent imposer leur histoire en toute méconnaissance des faits. [...]

*Source : site du journal en ligne Huffingtonpost
(<http://www.huffingtonpost.fr/benjamin-stora/algerie-la-fragmentation-des-memoires/>,
consulté le 13 janvier 2017)*

² Contraire d'amnésie.